

Inventer des diagnostics pour dissimuler les dommages causés par les vaccins – une escroquerie aussi vieille que la vaccination elle-même



[Source : childrenshealthdefense.org]

Les personnes blessées par les vaccins COVID-19 ne s'en rendent peut-être pas compte, mais le fait de prétendre que les blessures et les décès post-vaccinaux ne sont que de « tristes coïncidences » – loin d'être propre aux vaccins pandémiques – est une ruse aussi vieille que la vaccination elle-même.

Par Children's Health Defense

Les soi-disant « vérificateurs de faits » doivent redoubler d'efforts pour trouver des moyens de nier le fait indéniable que les vaccins COVID-19 causent des blessures et décès à grande échelle.

Les promoteurs de la vaccination et les médias qui les soutiennent ont poussé les tactiques de dissimulation jusqu'à l'absurde, par exemple en faisant passer à la trappe la vague de crises cardiaques mortelles et de décès pendant la nuit chez des athlètes et des jeunes adultes à un état fortuit appelé diversement « syndrome de mort subite de l'adulte » ou « syndrome de mort subite arythmique » (SMSA).

Ce que les personnes blessées par le vaccin COVID-19 ne reconnaissent pas nécessairement, cependant, c'est la prétention que les blessures et les décès post-vaccinaux ne sont que de « tristes coïncidences ». Loin d'être propre aux vaccins pandémiques, ce prétexte est aussi vieux que la vaccination elle-même.

Facilités par la sémantique bien aiguisée et des statistiques et des absurdités, la stratégie principale des responsables de la santé publique pour perpétuer leur fiction est de professer l'innocence – en faisant des déclarations sans fondement sur la sécurité des vaccins, d'une part, et d'autre part, se déclarant « déconcerté » par des maux qui émergent à la suite de la mise en œuvre de la vaccination.

De 1899 à 2022, les choses ont-elles changé ?

Dans un livre d'une étonnante franchise et clairvoyance intitulé « The Fallacy of Vaccination » [« Le caractère fallacieux de la vaccination », ou encore « La fausse idée de la vaccination »], publié en 1899, le Dr Alexander Wilder attirait l'attention sur la « conviction croissante » des « penseurs et observateurs plus profonds » que la vaccination était non seulement « totalement inutile en tant que moyen de prévention », mais qu'elle était « en fait le moyen de disséminer à nouveau la maladie là où elle est pratiquée ».

Wilder a noté que « chaque fois qu'un vaccinateur ou un groupe de vaccinateurs se lance dans une croisade de vaccination, il s'ensuit très généralement un certain nombre de décès dus à... des maladies provoquées par l'opération...».

Wilder a également dénoncé la suppression et la dissimulation des effets et événements indésirables des vaccins et des décès, décrivant les pressions exercées par un collègue médecin sur ses « confrères professionnels pour qu'ils tardent à publier les cas mortels de variole après vaccination » et décrivant d'autres manigances qui nous semblent trop familières aujourd'hui :

« De temps en temps... un décès par vaccination est publié, et immédiatement on s'efforce assidûment de faire croire qu'il est dû à une autre cause. Les statistiques de la variole, qui prétendent distinguer les personnes vaccinées des personnes non vaccinées, sont trop souvent peu fiables. De nombreuses personnes qui ont été vaccinées sont faussement déclarées comme non vaccinées.

Même lorsque la mort survient à la suite d'une vaccination, la vérité est dissimulée et le cas est présenté comme une scarlatine, une rougeole, un érysipèle [infection bactérienne de la peau], ou une autre maladie "masquée", afin d'éviter un interrogatoire trop serré ».

L'intentionnalité de la suppression semblait évidente à Wilder, qui ajoutait : « Tout autre argument est accueilli par un silence impassible, et par un concert apparent d'intentions visant à exclure soigneusement toute discussion sur le sujet dans les journaux médicaux et publics, et à dénoncer tous ceux qui s'y opposent ».

Un tel tour de passe-passe a été pleinement exposé lors de la récente réunion axée sur Novavax du Comité consultatif sur les pratiques de vaccination des Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC).

Dans le compte-rendu habilement résumé du live-blog par l'interniste Dr Meryl Nass – un membre de la Children's Health Defense – Nass a noté que le CDC avait falsifié les données relatives à la COVID-19 pour cacher les taux d'hospitalisation et de décès beaucoup plus élevés chez les personnes vaccinées contre la COVID-19 que chez les personnes non vaccinées.

Heureusement pour le CDC, a noté M. Nass, les seuls tableaux qui n'étaient pas « à jour au jour le jour » étaient ceux présentant le statut vaccinal par rapport au résultat.

Cependant, malgré le « charabia » du CDC, a souligné Nass, l'agence n'a pas pu cacher le taux plus élevé de myocardite chez les hommes vaccinés par ARNm dans la semaine suivant la deuxième dose – 75,9 fois plus élevé chez les jeunes de 16 à 17 ans et 38,9 fois plus élevé chez les jeunes de 18 à 24 ans.

Polio : un autre exemple de « charabia ».

Avec l'État de New York a récemment signalé un cas de « polio dérivée d'un vaccin », et les scientifiques britanniques ont déclaré un « incident national » après avoir prétendument trouvé des « séquences génétiques » de poliovirus à Londres, il semble que les autorités de santé publique se préparent à ressusciter la polio comme le croquemitaine du jour.

À première vue, la concession selon laquelle presque tous les cas modernes de polio paralytique sont iatrogènes (médicalement) causés par le vaccin oral contre la polio – partagée par pas moins que l'Organisation mondiale de la santé et le CDC – semble d'une franchise inattendue et rafraîchissante.

Cependant, les autorités de santé publique n'ont pas l'intention de concéder que l'histoire officielle de la poliomyélite (où « myélite » désigne une inflammation de la moelle épinière) est par ailleurs plus trouée qu'un fromage suisse.

Il y a, et il y a toujours eu, de nombreuses preuves pour suggérer que l'empoisonnement, que ce soit par l'arséniate de plomb, LE DDT ou plus tard, les ingrédients toxiques dans les vaccins contre la polio eux-mêmes, est l'explication la plus crédible des symptômes paralytiques et des décès qui ont été étiquetés « polio ».

[Voir :
Toxicologie contre Virologie : L'Institut Rockefeller et la fraude
criminelle de la polio]

En fait, Bernard Greenberg, l'une des premières sommités de la santé publique, président fondateur du département de biostatistique de l'école de santé publique de l'université de Caroline du Nord, a témoigné devant le Congrès que la vaccination contre la polio avait « en fait augmenté les cas de polio » et que « l'utilisation abusive des méthodes statistiques avait fait croire le contraire ».

Greenberg faisait référence à un changement dans les critères de diagnostic pour la « poliomyélite paralytique », mis en œuvre au milieu des années 1950, qui a commencé à exiger au moins 60 jours de symptômes paralytiques pour obtenir le diagnostic, contre seulement 24 heures auparavant.

Comme Greenberg n'a pas hésité à le souligner, la victoire revendiquée par les premiers vaccins contre la polio, qui ont commencé à être administrés à peu près à la même époque, était totalement imméritée.

De nos jours, la « paralysie flasque aiguë » et la « myélite flasque aiguë », dont le tableau clinique est pratiquement identique, sont considérées comme des maladies infectieuses identiques à la polio, sont les diagnostics de choix pour les paralysies infantiles qui apparaissent dans le monde entier, y compris aux États-Unis.

Dans des pays comme l'Inde où des dizaines de milliers d'enfants ont développé une paralysie flasque aiguë, les médecins ont explicitement établi un lien entre cette affection et la vaccination orale contre la polio. Mais des décennies de rapports publiés associent également la paralysie avec d'autres vaccins pour enfants comme les vaccins contre la coqueluche et les vaccins contenant de l'aluminium.

En fait, les rapports historiques d'inflammation de la moelle épinière, incluant non seulement la poliomyélite mais aussi d'autres formes de myélite, suivent de près avec les tendances de la vaccination pédiatrique, et avec l'augmentation simultanée de la pratique de l'injection pédiatrique.

Les générations précédentes de médecins ont même décrit les cas de polio qui suivaient des injections pédiatriques comme des « paralysie par provocation », tandis que les générations plus récentes de cliniciens ont noté la similitude entre la « polio » et les blessures par injection appelées « névrite traumatique ».

Dans le calendrier vaccinal actuel des enfants américains, les données d'essais cliniques ou de post-commercialisation associent 17 vaccins différents à la « myélite », l'« encéphalomyélite », l'« encéphalomyélite aiguë disséminée » et/ou à la « myélite transverse ».

La myélite transverse a également fait son apparition avec les vaccins COVID-19.

En contournant l'explication évidente

Depuis l'époque de la « polio », il existe de nombreux autres exemples de diagnostics destinés à obscurcir plutôt qu'à élucider la vaccination comme cause de maladie et de décès et que d'éclairer les personnes qui en souffrent.

Il s'agit notamment des troubles du spectre autistique (TSA) et du syndrome de mort subite du nourrisson (SMSN).

Parmi les causes environnementales avancées comme déclencheurs plausibles des troubles neuro-immunitaires étiquetés « TSA », l'empoisonnement aux métaux lourds – principalement par la vaccination – est l'une des causes les

plus fréquentes.

Des articles de référence méticuleux publiés en 2004 et 2012 ont démontré de forts parallèles entre les effets cérébraux de l'intoxication au mercure et la pathologie cérébrale des TSA. Des articles ultérieurs ont fourni des preuves similaires en ce qui concerne l'aluminium.

En ce qui concerne le SMSN, le diagnostic est entré en vogue à peu près au même moment (au début des années 1970) où la charge vaccinale des enfants aux États-Unis a doublé.

Bien que le calendrier vaccinal des années 1970 semble limité par rapport aux normes actuelles, les jeunes enfants de cette décennie ont non seulement commencé à recevoir 13 vaccins au lieu de sept, mais ils sont également passés d'une seule injection à deux en même temps, y compris cinq injections de diphtérie-tétanos-coqueluche (DTC) et de vaccin antipoliomyélitique oral – tous deux retirés du marché américain en raison de leur profil d'effets indésirables inquiétant.

Les décès dus au SMSN, qui par définition touchent des « nourrissons apparemment normaux et en bonne santé », et les décès de tout-petits classés dans la catégorie « décès soudains et inexplicables dans l'enfance » surviennent généralement « en étroite association temporelle après la vaccination », neuf décès sur dix dus au SMSN se produisant à peu près en même temps que les visites de routine à deux et quatre mois.

Néanmoins, les scientifiques continuent de déclarer que ces morts imprévisibles « échappent à toute compréhension scientifique ».

La tromperie continue

Malheureusement, des personnes blessées par un vaccin sont souvent enrôlées dans cet artifice.

Ayant désespérément besoin d'aide, elles découvrent qu'elles ne peuvent accéder aux couloirs de la médecine qu'à condition d'autocensurer toute discussion sur la vaccination en tant que source de leurs problèmes de santé et d'accepter des explications « idiopathiques » ou « génétiques », ou de se rabattre sur l'un des quelque 70 000 codes de la Classification internationale des maladies-10 (CIM-10) – tout en évitant l'infime poignée de codes relatifs aux « effets indésirables des vaccins et des substances biologiques ».

Un nouveau code CIM concernant les « nouvelles maladies d'étiologie incertaine ou d'utilisation urgente » a été désigné pour les « vaccins COVID-19 provoquant des effets indésirables à usage thérapeutique, non spécifiés ». Toutefois, il reste à voir si les professionnels de la santé seront assez courageux pour l'utiliser.

Pendant ce temps, comme The Exposé l'a satiriquement rapporté le 24 juillet, « On a l'impression qu'il ne se passe pas une semaine sans que l'on entende parler de la réémergence ou de l'émergence d'une maladie ou d'un malaise » – y compris une « mystérieuse » épidémie d'hépatite chez les enfants, le phénomène SMSA, la variole du singe et, bien sûr, la polio.

Toutes ces épidémies, notent les journalistes, « surviennent « par coïncidence » après que des millions de personnes dans le monde se sont vu injecter un vaccin expérimental à ARNm COVID-19 ».

Comme l'illustrent les récents rapports de New York et du Royaume-Uni sur la polio induite par les vaccins, ces menaces, qu'elles soient réelles ou imaginaires, sont susceptibles de mobiliser encore davantage l'hostilité envers les non-vaccinés – y compris les communautés new-yorkaises farouchement ostracisées il y a quelques années pour avoir rejeté les vaccins contre la rougeole pour des raisons religieuses.

De plus, le spectre d'une résurgence de la polio sera utilisé pour haranguer le nombre croissant de parents qui, pour une raison ou une autre, ont de plus en plus tendance à reporter la vaccination pour leurs enfants.

En bref, il serait naïf de s'attendre à ce que les autorités fassent bientôt des progrès en matière de vérité.